

## Poème

Gabrielle Althen

La montagne à dos nu se retourne et s'efface  
La mer partage sa visitation en langues bleues  
Le vent martyrise les plantes sans qu'on n'y fasse rien  
Le cristal de l'eau a durci mais n'est pas immobile  
La rumeur poussiéreuse des pistes recouvre tout cela  
Un étranger prétendait que sa musique est mauve  
C'est le temps qui mûrit depuis son trop d'épines  
Une flûte peut-être en a déjà pleuré  
L'ennui t'empêche de penser  
Il n'y a plus qu'un ciel ténu  
Mais il hésite à se poser sur cet ensemble  
Et l'on attend le cri qui percerait le tout

\*

Pour n'être pas importunés, ils ont dallé la mer.  
L'angoisse pourrait enfin penser à autre chose.  
C'était bien d'éviter les accidents intérieurs.  
Des ponts désormais enjamberaient tous les déchets.  
Le badigeon de la terreur prenant régulièrement toute la place,  
les cris ne servant plus de rien, le ciel plaqué sur  
cet ensemble et sur la terre à cru était dévalué.

*Inédit. DR.*